

27 avril 2023 — Comment se constitue l'alliance avec des jeunes, là où il y a à les trouver, voire les chercher et même provoquer un itinéraire ?

Le 27 avril 2023, pour le deuxième séminaire de L'infinir, Enrica Ferri a invité au débat, deux auteurs qui ont écrit autour de l'intervention en éducation : Sandra Tissières et François Keller. Ce séminaire s'est déroulé à la Maison de quartier sous-gare à Lausanne en présence d'un public averti qui a participé au débat autour du travail de l'éducateur, des enjeux de gouvernance et du statut de l'écriture.

L'éducation, un processus

En introduction, Enrica Ferri précise que l'apport de ces deux invités permet de placer l'éducation par-delà la relation d'aide, comme le raconte Sandra Tissières, et par-delà la question du dossier avec le savoir sur l'Autre, comme l'énonce François Keller. Pour que quelque chose fonctionne, l'éducation doit s'intéresser autant au détail des choses de la vie qu'à l'écoute du global. Sans omettre l'interlocution, sans laquelle aucun itinéraire ne se construit : « On le constate bien dans le cheminement de Manuela et Christelle, dans le jeu du voisin et de Christelle, dans le questionnement du stagiaire avec le praticien formateur et aussi entre l'auteur du livre et le responsable de formation des HES ». L'alliance se construit avec une provocation, celle « d'aller chercher » ou avec un processus narratif qui déplace l'interlocution loin de sa zone de confort.



De gauche à droite: François Keller, Enrica Ferri, Sandra Tissières, Lausanne, 27 avril 2023

L'écriture de l'urgence

L'écriture d'un livre passe par des écrits du terrain, de ceux qui relatent l'urgence d'une situation, d'une intervention. Pour Sandra Tissières son journal de bord a servi de base pour relater une histoire, qui a pris sept ans de travail pour aboutir à une publication. L'éducateur est face à de vraies urgences de vie ou de mort et doit travailler avec des jeunes dans des situations très dégradées, sans souhaits, ni envies.

Pour François Keller, le journal de l'assemblée transcrit l'essentiel de ce qui s'énonce dans la parole de chacun, intervenant comme accueilli, permettant aussi d'y entendre l'entre-les-lignes. Lors des assemblées hebdomadaires au Chiffre de la parole, chacun était là comme protagoniste. S'y déployait l'urgence de la vie en convoquant de l'interlocuteur et permettant des propos qui ouvraient à l'exploration, sans solution. C'était un mode de déplacer l'intervention. Puis le corpus constitué par les entretiens avec l'étudiant-stagiaire a permis de construire un ouvrage de référence en matière d'intervention.

Le DIOP. Depuis 2008, le DIOP - Dispositif d'intervention et d'observation pluridisciplinaire - propose des prestations dans tout le canton de Vaud, sur demande du Service de protection de la jeunesse, de l'Office des curatelles et tutelles professionnelles ou du Tribunal des mineurs. L'objectif principal de ce dispositif est de tenter de créer un lien avec des jeunes de 14 à 18 ans traversant de grandes difficultés personnelles et sociales, et pour lesquels les services placeurs ne trouvent pas de réponses adaptées. En tant que dispositif ambulatoire, le DIOP ne dispose pas de lieu d'accueil et peut suivre vingt jeunes sur une durée de neuf mois (prolongeables). Les intervenants s'adaptent à chaque situation et se déplacent là où le jeune se trouve (squat, à la maison, en fugue, etc.). Le dispositif DIOP est atteignable 24 heures sur 24 et toute l'année.

Sandra Tissières. Après une formation de dessinatrice en bâtiment, Sandra Tissières entreprend une formation d'éducatrice sociale. Elle travaille dans différents foyers Suisse, puis au Cambodge où elle encadre des chefs d'équipes qui travaillent avec les enfants des rues. Elle s'engage au DIOP pour mettre sur pied cette prestation novatrice, elle en devient responsable pendant une dizaine d'années. Elle est actuellement responsable du Pôle des éducateurs en milieu scolaire des Alpes Vaudoises, chapeauté par la Maison des Jeunes à Lausanne. De plus, elle est active en tant que superviseur d'équipe.

Sandra Tissières a écrit le livre **Cours, cours toujours** aux éditions SOCIALINFO avec Jean-Marc Roethlisberger en 2018. Inspiré du travail mené au DIOP, cet ouvrage raconte, sous une forme romancée, l'histoire de l'accompagnement d'une jeune fille, Manuela, en rupture, afin de construire, sur une courte période, les lieux et moyens nécessaires à la création d'un lien suffisamment significatif pour qu'un véritable progrès puisse se faire jour, quitter son errance et bénéficier d'un accompagnement socioéducatif dans les lieux existants.



Sandra Tissières, Lausanne, 27 avril 2023

L'intervention, le temps, le lien

« La parole c'est la vie. » A partir de cette affirmation, François Keller précise que la parole n'est pas la verbalisation. La parole est à considérer dans sa réalité pratique, elle intervient dans nos actes : penser, chercher, faire, communiquer ou transmettre. Comme la parole, la vie est en acte, elle nous échappe et nous structure. Et par rapport à l'intervention, il précise que c'est le temps qui intervient, non pas la durée. Le temps n'est pas lié à une nécessité.

Ainsi, prédéfinir une durée de l'accueil ou des prestations calibrées ne permet pas de construire le lien indispensable à l'émergence de la confiance. Sandra Tissières témoigne qu'elle a souvent dû se battre pour prolonger un accueil, car il faut « le temps nécessaire pour construire un lien, et ça marche ! ». De ce lien naît une confiance qui ouvrira au jeune l'opportunité d'autres rencontres, là une liberté s'acquière. Arriver à passer le témoin à une autre institution, un autre interlocuteur est l'aboutissement d'un travail de longue haleine pour l'éducateur.

Le chiffre de la parole. Le chiffre de la parole, précédemment le Collectif de recherche pédagogique et psychanalytique fondé en 1974, a accueilli dans le Canton de Vaud, des enfants, des jeunes et des adultes. Le chiffre de la parole, avec son approche analytique et clinique, artistique et culturelle a ouvert de nombreux dispositifs pour l'accueil, la formation, l'enseignement, la production et pour la mise en œuvre de nouveaux métiers. Il a également été un dispositif pour la formation de stagiaires HES et universitaires.

Dès 2021, les contraintes budgétaires et médicales concernant l'accueil, liées à l'introduction de la filière de psychiatrie adulte dans le Canton de Vaud, n'ont plus permis au Chiffre de la parole de poursuivre un travail particularisé. Dès lors, cette expérience et ses modalités autour de l'hospitalité, de l'alliance et de l'écoute poursuivent non seulement à s'inventer avec L'infinir, mais à promouvoir une éducation libre.

François Keller. Licencié en Sciences de l'éducation (Université de Genève), diplômé en éducation spécialisée, praticien formateur HES-SO, François Keller est intervenu pendant près de trente ans au Chiffre de la parole. Il est l'auteur de publications portant sur des thèmes de société, ainsi que du livre *Le standard ne répond pas*, publié en 2017 aux éditions Slatkine. Il est fondateur de l'Institut suisse de brainworking à Genève, dont il assure la direction et le développement de services.

Il a écrit l'ouvrage *L'expérience de la parole. Conversation formatrice au cœur d'une pratique de terrain* en 2021 avec Stéphane Michaud aux éditions IES. Cet ouvrage est construit à partir d'entretiens pédagogiques menés par François Keller avec un étudiant en stage au Chiffre de la parole. Ces entretiens sont ponctués d'encarts analytiques écrits en collaboration avec Stéphane Michaud, maître d'enseignement à la HETS Genève. Au fur et à mesure des chapitres, constituant comme le scénario de sa formation pratique, l'étudiant va à la rencontre d'une réalité nouvelle et prend acte des interventions, des recherches et des réflexions qui s'y produisent. Aussi, dans une logique identificatoire et transférentielle, cette conversation soulève la question de la façon dont chacun expose sa propre activité professionnelle à la narration et à la lecture pour en tirer des enseignements.



François Keller, Lausanne, 27 avril 2023

Hiérarchie et verticalité

Le travail de l'éducateur peut être considéré parfois comme un travail solitaire ou du moins dans un rapport asymétrique dans son intervention, voire égalitaire avec ses collègues. Or il est également pris dans une hiérarchie, celle d'une institution, de différents services de l'Etat.

Sandra Tissières note que lorsqu'elle travaillait au DIOP, ce dispositif disposait d'une double direction et les services de l'Etat concernés étaient alors partie prenante. Or l'éducateur est son propre outil. Alors que les jeunes qu'elle a accompagnés avaient l'art d'appuyer « là où ça fait mal », les débriefs avec les collègues ou les responsables du dispositif étaient indispensables.

François Keller souligne l'étymologie grec du mot hiérarchie : *hieros*, sacré et *akhê*, pouvoir, commandement. Il faut entendre la hiérarchie comme le pouvoir qui s'exerce sur le terrain ; le travail de l'intervenant demande aussi de faire remonter le sacré du terrain. Mais il faut distinguer plusieurs registres : l'institution, les autorités de tutelle, l'intervenant. D'ailleurs Jacques Lacan ne disait-il pas : « Le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même ? », « ... pour autant qu'il y en ait ! », rajoute François Keller.



Les modalités de la réussite

Le débat avec le public a permis de recueillir des témoignages sur les modalités d'intervenir dans le secteur de l'éducation.

Face à vingt/trente jeunes, qui ne trouvaient pas d'issue dans les institutions du canton de Vaud, tout le monde s'est mis autour de la table pour faire bouger les lignes. C'était un état de grâce qui a permis au DIOP de fonctionner durant près de dix ans. A tous les niveaux, chacun était d'accord de prendre le risque. L'Etat validait le risque, il a mis des moyens avant de prévoir ou d'imposer des résultats.

C'est ces dernières années qu'il y a eu un raidissement des exigences et l'obligation de rendre des comptes. La tendance actuelle veut créer au préalable un catalogue de prestations et les jeunes devraient y entrer. Ce formalisme prescriptif ne tient pas compte des besoins, de ce qui est particulier à chacun.

Un autre témoignage insistait sur la difficulté de mettre comme préalable un savoir sur quelqu'un et sur le résultat attendu. Il vaut mieux cultiver le non-savoir et laisser la narration construire un itinéraire.

La question de comment intervenir lorsque, suite à une catastrophe naturelle ou un conflit, nous nous trouvons face à des enfants mutiques et figés s'est posée. Or, ce qui fonctionne, et avec peu de moyens, c'est parler, parler à ces enfants.

Les envies, les souhaits, les choix sont des alibis. Souvent un jeune n'est pas en mesure de formuler une projection d'avenir. Mais lorsqu'il est embarqué dans un projet de film, un voyage en bateau, ou accompagné dans son errance, ce sont autant d'occurrences qui vont faire émerger un itinéraire, presque malgré lui.



Enrica Ferri avec Sandra Tissières et François Keller, Lausanne, 27 avril 2023

En quoi les livres sont-ils formateurs ?

En guise de conclusion, Enrica Ferri s'est demandée en quoi ces livres pouvaient être formateurs.

Sandra Tissières utilise son ouvrage dans des supervisions avec des étudiants. Ainsi, il est formateur dans la mesure où il décrit l'action éducative qui se déploie dans le quotidien. De l'extérieur, l'éducateur peut donner l'impression qu'il ne fait pas grand-chose. Et pourtant à tout moment, « l'éducateur est pris par des options, une multitude de décisions qui sont au fondement de notre travail ». Il présente les enjeux auxquels un éducateur est confronté : en tant que responsable du lien, il doit développer compétence, résistance et travail de réseau.

Pour François Keller, cet ouvrage est avant tout l'indice de ce qui est en acte. Il rend compte de la réalité formatrice du praticien formateur et des premiers questionnements de l'étudiant. Réalisé en collaboration avec une haute école en travail social, ce livre est un ouvrage de référence pour les étudiants. François Keller l'utilise comme outil et comme prétexte dans son travail d'analyse de pratique et dans l'accompagnement d'étudiants en éducation.

Et poursuivre...

Aucune dotation en personnel, aucune statistique des entrées et sorties en institution, aucune courbe de Gauss sur les résultats d'une méthodologie ne sont en mesure de rendre compte du travail de l'éducateur. Ce dernier ne peut se départir du terrain, de ce qui est vivant. Pourtant saisir les occurrences, préciser une direction, inventer le mode de garder le lien ne s'improvisent pas. Technique, art, théorie et expérience sont indispensables. Les deux ouvrages, et leurs auteurs qui se sont prêtés au jeu du débat, nous ont donné à mieux entendre la complexité de l'alliance et à entrevoir les effets du processus et du travail au cas par cas. Le précieux de ce métier est à valoriser et à encourager par les institutions de formation, comme par les employeurs.

Le prochain rendez-vous des séminaires 2023 est agendé au 25 mai 2023. En première partie, le film de Catherine Scheuchzer *Dans l'aventure du non, la parole* sera projeté. Et suivra le débat avec la présentation des enjeux théoriques et pragmatiques soulevés par les membres de L'infinir.

Texte: Ingrid Portner

Photos: Fanchette Kunz

www.linfinir.ch